

sommaire

1 ÉDITORIAL de Jean-Claude Ragot

2 VIE DE LA FÉDÉRATION

- Assemblée générale et journées d'étude 2015 en Franche-Comté
- L'éducation artistique et culturelle en maison d'écrivain
- Le bulletin d'informations de la Fédération a 16 ans...
- Nouveaux adhérents
- Nouveaux sites Internet

7 13^{es} RENCONTRES DE BOURGES

- Le programme des 21, 22 et 23 novembre 2014
- « Les amis ne meurent pas... »
- Entretien avec Sylvie Tournadre, éditrice de revues d'auteur
- La Fédération et ses adhérents au Salon de la revue 2014

14 MAISONS EN QUESTION

- La Maison Julien Gracq
- La Datcha d'Ivan S. Tourgueniev
- La Maison de Pierre Loti
- La Maison natale d'Albert Londres
- La Maison de Paul Eluard

18 PUBLICATIONS

- Sa vie, son œuvre... Margerit, le roman oublié
- A la découverte de Montmartre sur les traces de Bernard Dimey
- L'indicible guerre, Pierre Mac Orlan
- Arp et Taeuber
- Maquis de France
- Parutions diverses

Fédération nationale
des maisons
d'écrivain
& des patrimoines
littéraires

Bulletin d'informations

Maison d'écrivain ou musée littéraire ?

Que Télérama consacre quatre pages aux maisons d'écrivain est à souligner, d'autant que l'article est repris le lendemain de sa parution dans la revue de presse matinale de France Inter (1). L'essentiel n'est-il pas que l'on parle de nous, diront les cyniques ?

Il faut cependant que je vous fasse une confidence : bien que l'article soit excellent, je n'aime pas son titre, *L'écrivain, ce musée*, et encore moins son sous-titre, « Transformer l'ancienne maison d'un auteur en autel à sa gloire est un filon qui marche en France. Quitte à défier les romanciers qui n'en demandaient pas tant. »

Bien sûr, la tentation est grande pour nous de célébrer, de rendre hommage, de sacraliser. Le mobilier, les objets, quand ils sont là, peuvent conduire à une mise en scène des habitudes du défunt propriétaire, à une visite pèlerinage, qui mènent à privilégier le souvenir du « grand homme » plutôt que son œuvre. C'est ce que Julien Gracq redoutait : cette « désolante espèce de contamination muséale » « prenant possession de la vie privée après la mort ».

Là est l'erreur ! Nous sommes avant tout des passeurs de littérature. La visite de la maison, des territoires d'inspiration, de la « fabrique d'écriture » a pour objectif de ramener à l'œuvre. Pour nous, une visite réussie est une visite dont le public sort en ayant décidé de lire ou relire tel roman, telle pièce de théâtre, tel poème, qu'il pourra trouver sur place à la librairie. Et ce choix stratégique a pour nous plusieurs conséquences :

– Il ne suffit pas d'ouvrir les lieux au public en l'état. Toute la difficulté consiste à les faire vivre. D'un côté, il faut conserver le décor, les objets familiers, des manuscrits ou des éléments de correspondance, bref, « nos

collections », de sorte que le visiteur éprouve le sentiment d'entrer chez l'auteur qui l'accueille. Mais d'un autre côté, la maison doit situer l'œuvre dans son contexte et son époque, et proposer des activités culturelles inscrites dans le temps d'aujourd'hui. En substance, être à la fois lieu de mémoire et lieu de culture vivante.

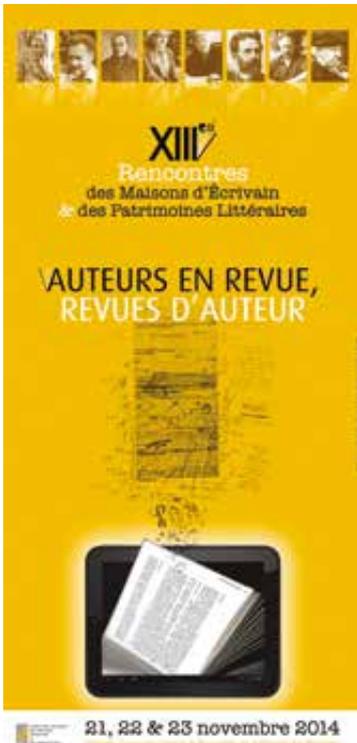
– La maison doit rester telle qu'elle était : pas de cartels sous les tableaux du salon, pas de panneaux didactiques dans la cuisine, pas d'aménagements qui défigurent les pièces. On préserve l'atmosphère, le génie des lieux. Nous sommes dans la maison, pas au musée. Mais on installe à proximité un espace d'interprétation, une librairie, une salle de médiation, des espaces adaptés à l'activité, à côté de la maison.

– On comprend mieux nos réticences par rapport à la notion de « Grands hommes », ou d'« Illustres », qui appelle en effet à la célébration, à la panthéonisation. Depuis sa création, notre Fédération s'est toujours prononcée pour un positionnement littéraire, réunissant les maisons d'écrivain, du plus connu au moins connu, les collections et les fonds patrimoniaux, les associations d'amis d'auteur. Et plutôt que de rendre un hommage compassé, nous proposons la lecture, la rencontre, le débat d'idées, la réflexion et l'échange.

Allez, que Lorraine Rossignol ne m'en veuille pas, je lui propose un nouveau titre pour son article : *L'écrivain, ce passeur d'idées*.

Jean-Claude Ragot,
Président de la Fédération

(1) Lorraine Rossignol, *Télérama* n° 3365 du 09/07/2014, *Hélène Fily*, revue de presse du 10 juillet 2014 sur France Inter



13^{es} Rencontres
de Bourges
© Concordances - Bourges



Assemblée générale et journées d'étude 2015 en Franche-Comté



Maison natale de Victor Hugo à Besançon
© Ville de Besançon

Les journées d'étude et l'assemblée générale 2015 de la Fédération auront lieu à Besançon et dans les environs de Montbéliard (25), du 2 au 4 avril (sous réserve des dates des élections départementales). Ces moments d'échanges étant axés sur la professionnalisation, le conseil d'administration a décidé de décaler ces trois journées sur la semaine (du jeudi au samedi, au lieu de vendredi à dimanche), en laissant à ceux qui le souhaitent la possibilité de prolonger leur séjour sur le week-end.

Avant-programme :

(l'organisation des différents événements sur les trois jours n'est pas encore définie)

> Séminaire de travail sur l'éducation artistique et culturelle en maison d'écrivain

Présentation des résultats de l'étude EAC
Trois ateliers sur les pistes dégagées par l'étude
– propositions
Déjeuner
Trois ateliers sur les pistes dégagées par l'étude
– propositions
(les adhérents pourront ainsi participer à 2 ateliers sur 3 dans la journée).
Restitution des ateliers
Visite de la Maison natale de Victor Hugo
Dîner des adhérents en centre-ville.

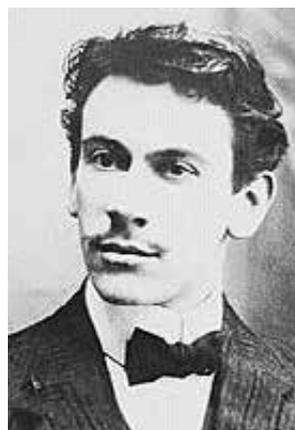
> Assemblée générale et conseil d'administration de la Fédération



André Beucler au 24 avenue Matignon
© Roland Beucler

> Visites

- le sentier littéraire **André Beucler** (près de Montbéliard), les jardins de sa maison familiale (privée) à Bondeval, une des 8 expositions en cours sur les « écrivains amis d'André Beucler », et possibilité de projection d'un film.
- le Musée Louis Pergaud à Belmont,
- le nouveau Musée Gustave Courbet à Ornans,
- la Saline d'Arc-et-Senans.



**NOTEZ
DÈS À PRÉSENT
CES DATES
DANS
VOS AGENDAS !**

Louis Pergaud,
prix Goncourt,
1910

L'éducation artistique et culturelle en maison d'écrivain

Après une consultation nationale lancée fin 2012, à laquelle la Fédération a participé, Aurélie Filippetti, alors ministre de la Culture et de la Communication, a ouvert le grand chantier de l'éducation artistique et culturelle (EAC), l'une des principales priorités de son mandat. Un rapport de l'inspection générale des affaires

culturelles, un Tour de France de l'éducation artistique et culturelle pour dresser un état des lieux des dispositifs existants, une circulaire conjointe Culture/Éducation nationale, plusieurs conventions bilatérales avec d'autres ministères, et finalement, fin 2013, un train de 12 mesures destinées à structurer le secteur avec une rallonge



budgetaire de 10 millions d'euros : c'est bien une priorité ministérielle !

Rappelons les trois piliers sur lesquels reposent les parcours d'EAC : acquisition de connaissances, pratique artistique, rencontre avec les œuvres et les artistes. La Maison d'écrivain est un partenaire de choix dans



Atelier éducatif au Musée J.J. Rousseau de Montmorency

ces parcours, lorsqu'elle permet aux élèves un autre regard sur le monde, une nouvelle façon d'accéder à l'écrit, une expérience personnelle de la lecture et de l'écriture, en collaboration avec les enseignants.

Il se trouve que, depuis sa création, la Fédération s'intéresse à ce que notre secteur peut offrir en matière d'EAC. Notre site internet propose d'ailleurs une série de fiches pédagogiques décrivant des actions mises en œuvre dans les Maisons. Mais qu'en est-il de l'impact de notre réseau en la matière ? Lorsque le ministère nous a demandé un recensement de nos actions et de nos pratiques, nous avons proposé de réaliser une enquête sur l'offre éducative, artistique et culturelle (EAC) des maisons d'écrivain.

Nous venons de lancer cette enquête, en partenariat avec le ministère, et en collaboration avec l'université Bordeaux Montaigne, qui avait déjà réalisé notre étude sur les maisons d'écrivain en 2012. Elle est basée sur un questionnaire en ligne adressé à toutes les maisons d'écrivain

adhérentes à la Fédération. Elle a pour objet de recenser la variété des situations, des actions menées, des moyens dont elles disposent et des difficultés qu'elles rencontrent. Nous pourrions ainsi mieux faire connaître l'action de notre secteur dans ce domaine auprès des différents partenaires institutionnels, et travailler au développement de notre offre. Les résultats seront présentés à l'occasion des prochaines journées d'étude de la Fédération, du 2 au 4 avril 2015 à Besançon.

Merci à chacun de répondre au questionnaire, et de réserver d'ores et déjà les dates du 2 au 4 avril 2015 sur son agenda !

Jean-Claude Ragot,
président de la Fédération

Le bulletin d'informations de la Fédération a 16 ans...

En cette année 2014, notre bulletin d'informations semestriel est en pleine adolescence. Âge des questionnements et des incertitudes. Âge où l'on a tendance à se remettre en cause, mais où l'on éprouve aussi une forte envie d'aller de l'avant.

C'est ainsi que le conseil d'administration du 25 octobre 2013, sur proposition de Patrick Maunand, décide de diffuser, pour la première fois, un questionnaire de satisfaction auprès des lecteurs du bulletin. Trente réponses ont été retournées sur les 1 100 questionnaires envoyés.

Il y a 16 ans...

C'est en 1998, au moment de la création de la Fédération, que le projet d'activité prévoit de concevoir « un bulletin de conception simple qui permettra d'informer les adhérents et tout site ou collectivité susceptible de développer un lien de collaboration avec la Fédération ».

Le CA du 6 février 1998 crée les commissions et groupes de travail, dont celui intitulé « Publications », sous la houlette de Robert Tranchida, assisté de Florence Lignac, pour le bulletin. Le 1^{er} numéro, numéro 0, intitulé « Bulletin d'informations » (5 pages), paraît en septembre 1998.

Lors du CA du 2 avril 1999 est prévue la parution de deux numéros, en juin et en novembre. Le compte-rendu indique que « ce sera un 8 pages agrafé, tiré à 2000 exemplaires, avec 2 couleurs et photographies insérées. » Le numéro 1 (juin 1999) comprend effectivement 8 pages, mais le numéro 2 (décembre 1999) atteint déjà 12 pages. Et le compte-rendu poursuit : « Le sommaire reprendra les espaces et rubriques du n° 0, augmentés de trois nouvelles rubriques, si la matière peut en être réunie : *Vie de la Fédération* (AG, commissions...), *Des sites* (problèmes



Couverture du Bulletin N° 0

de préservation, créations, études de cas...), *Chantiers et projets* (actions de l'année en cours ou programmées sur les années à venir, de préférence dans la mesure où elle peuvent être budgétisées). Pour recueillir les informations, des formulaires vont être mis au point par le Comité de rédaction et envoyés aux adhérents. Il est entendu que, pour l'heure, ce bulletin doit rester un organe de liaison avant d'envisager une évolution vers une formule "revue" plus complète, avec un contenu de formation ou des dossiers approfondis. »

Michel Baranger propose, au CA du 11 mai 1999, de donner au bulletin le titre *L'Esperluette*, mais celui-ci restera finalement le *Bulletin d'informations de la Fédération*. Après le lancement assuré par Robert Tranchida et Florence Lignac, les rédacteurs en chef successifs seront Michel Baranger, Patrick Maunand et, depuis avril 2014, Gérard Martin. Le n° ISSN pour la version papier a été attribué dès le n°1, celui pour la version électronique l'a été à partir du n°23.

Le bulletin a connu d'autres évolutions depuis l'origine :

- le nombre de pages : 12, 16 ou 20 selon le sujet traité ;
- la disparition en 2008 de la rubrique *Nouvelles d'hier et de demain* au profit de la page *Actualités* du site Internet ;

- la création en 2007 de la rubrique *Maisons en difficulté*, devenue depuis *Maisons en question* ;
- la création en 2012 de la rubrique *Associations d'amis d'auteur* ;
- le passage en 2012 à un bulletin entièrement en quadrichromie (auparavant, la moitié des pages comportait des photos en noir et blanc).

Synthèse de l'enquête

La qualité globale du bulletin est jugée très majoritairement excellente (11 avis) ou satisfaisante (19 avis), tant en ce qui concerne les thèmes abordés (15 tout à fait d'accord et 14 d'accord) que la pertinence des photos (24 tout à fait d'accord et 6 d'accord).

Le contenu est, lui aussi, jugé excellent (10 avis) ou satisfaisant (20 avis).

C'est aussi largement le cas en ce qui concerne la forme, excellente pour 11 réponses, satisfaisante pour 16, moyenne pour 3. La mise en page et le design, la typographie et le lettrage font quasiment l'unanimité. Pourtant, quelques suggestions d'amélioration ont été données, parmi lesquelles :

- Réduire de moitié le format, jugé trop grand.
- Aérer le texte, trop dense ; concevoir une mise en page plus dynamique.
- Revoir les couleurs (« tristes »), « bannir les titres en jaune ».
- Mentionner la périodicité et le thème du numéro suivant.

Un certain doute apparaît au sujet de l'impact du bulletin. Car, si 5 personnes le trouvent excellent et 13 satisfaisant, 7 pensent qu'il est moyen et 5 ne répondent pas. De même, 18 personnes pensent que le bulletin est un bon vecteur de communication, alors que 4 pensent le contraire et 8 ne savent pas. Quant à savoir s'il contribue au rayonnement de la littérature française, 16 pensent que c'est le cas, 4 que c'est le contraire et 10 ne savent pas.

A la question de savoir si une évolution de la qualité du bulletin a été perçue, 20 personnes répondent oui, 5 non et 5 ne savent pas. Le négatif l'emporte lorsqu'il s'agit de mesurer l'influence du bulletin sur l'activité qu'on exerce : 16 personnes répondent non, 12 oui et 2 ne savent pas.

Les trois rubriques qui plaisent le plus sont, dans l'ordre : *Chantiers et projets*, *Vie de la Fédération*, *Publications*. Il y a très peu de réponses pour celles qui plaisent le moins, essentiellement *Manifestations nationales* et *Editorial*, ce qui n'est guère significatif.

A l'inverse, plusieurs pistes ont été lancées à propos des nouvelles rubriques souhaitées.



Couverture du Bulletin N° 30

Parmi elles, on peut citer : le numérique ; zoom sur des thèmes ; un auteur/un lieu en une page ; nouvelles maisons ; activité des sites ; présentation d'un lieu via des textes d'écrivain(s) ; aides concrètes au travail en maison d'écrivain ; réseaux régionaux ; articles de réflexion ; voyages et visites ; agenda des expos dans les maisons d'écrivain ou sur des écrivains ; juridique (droits, numérisation...) ; courrier des lecteurs ; muséographie des sites ; aspect scientifique (conservation...).

Une majorité des personnes lit le bulletin depuis longtemps, dont 7 depuis plus de 10 ans, 10 depuis 5 à 10 ans, 12 depuis 1 à 5 ans et seulement 1 depuis moins d'un an.

C'est la forme imprimée du bulletin qui est préférée : 20 réponses contre 1 pour la version électronique et 9 pour les deux versions.

Concernant le tirage, 8 personnes pensent qu'il est de moins de 1 000 exemplaires, 15 qu'il est de 1 000 à 2 000, 5 de 2 000 à 5 000 et 1 de plus de 5 000. Le tirage actuel est en fait de 1 400 exemplaires.

Quant au coût de fabrication d'un numéro, 3 personnes pensent qu'il est entre 1 et 2 €, 10 qu'il est entre 2 et 5 € et 14 à plus de 5 €. D'une certaine façon, chacun est dans le vrai, puisque si l'on se limite strictement aux frais de fabrication, le coût d'un exemplaire revient à 1,38 €. En ajoutant les frais de routage, le coût monte à 2,28 € et il est sans doute plus près de 5 € si l'on tient compte du temps de travail.

Commentaires, opinions, suggestions

Dans les commentaires libres, plusieurs personnes redisent à quel point le bulletin est important pour la Fédération, d'une lecture intéressante, d'une excellente tenue et expriment leurs remerciements et leur reconnaissance pour le travail réalisé.

Cela dit, un certain nombre de suggestions sont avancées :

- Certaines informations sont caduques à la date de parution du bulletin et auraient davantage leur place sur le site Internet.
- Pour que le bulletin soit un bon vecteur de communication, les maisons d'écrivain qui le souhaitent devraient pouvoir en disposer en nombre pour le distribuer à bon escient (médiathèques, autres organismes, personnalités, réseau des villes d'art et d'histoire, certains CDT). Quelqu'un témoigne que des visites sont suscitées par le simple fait de distribuer des numéros dans le milieu littéraire, associatif ou amical.
- Dans la rubrique *Chantiers et projets*, le fait d'indiquer le n° du département dans les titres est apprécié. Pourquoi ne pas le faire dans la rubrique *Associations* ?
- Les photos sont jugées belles, mais un peu petites.
- Donner aussi comme informations les maisons en cours de restauration ou qui font l'objet d'une souscription.
- Tenir compte des lectrices et adhérentes dans le langage employé.
- Ne pas faire un bulletin trop lisse, ni avoir peur des « coups de gueule ». Défendre plus fortement les demeures en péril et ne pas avoir peur de déplaire aux instances en place.
- Laisser tomber le contenu et le « look » du bulletin et adopter la formule de la revue annuelle (50 p. minimum) et création de nouvelles rubriques puisque l'information courante est désormais assurée par le site.

Conclusion

S'il faut résumer le sentiment général, on peut dire que le bulletin est, dans sa forme actuelle, un outil plutôt bien fait et utile, mais qu'il est améliorable sur un certain nombre de points. Faut-il, comme il est suggéré plus haut, le transformer en profondeur ? Le conseil d'administration de la Fédération devra en tous cas se pencher sur les résultats de cette enquête pour faire évoluer le *Bulletin d'Informations* afin qu'il réponde à la majorité des vœux qui se sont exprimés et ceci alors même que vont s'ouvrir les Rencontres de Bourges 2014, précisément sur le thème des publications d'associations d'amis d'auteur.

Gérard Martin,
Rédacteur en chef



Bienvenue aux nouveaux adhérents

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- Le Parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville (60), représenté par Corinne Charpentier, directrice.
- Le Château de Richemont (Pierre de Bourdeille, Abbé de Brantôme) à St Crépin de Richemont (24), représenté par Geneviève et Jean-François de Traversay, propriétaires.
- Le Château-musée Henri IV (Marguerite de Navarre) à Nérac (47), représenté par Nicolas Lacombe, maire de Nérac.
- La Villa Renaud de Laborderie à Dôle (39) représentée par Agnès de Laborderie, propriétaire.

Sont acceptés au 2^e collège :

– à titre individuel :

- Karine Loison, attachée de conservation, à Thelonne (08).
- Isabelle de Montvert-Chaussy, journaliste, à Saint Seurin-de-Prats (24).
- Géraldine Rousselot, retraitée, à Paris (75).
- Marc Sagaert, responsable de la BU-ESPE d'Avignon et chargé de mission culture, à Avignon (84).



Parc J.-J. Rousseau - L'île des peupliers © V. Lahache

Nouveaux sites Internet

<http://www.litterature lieux.com>



Mise en ligne début juillet 2014, la version graphique modernisée du site de votre Fédération, plus colorée, plus dynamique, plus intuitive !

Une mise à niveau complète, puisque notre portail est maintenant consultable en version « responsive », c'est-à-dire qu'il s'adapte automatiquement aux consultations sur différentes tailles d'écrans (ordinateur classique, tablette, smartphone...).

Ce centre de ressources unique en son genre (et en trois langues) vous donne toutes les informations utiles sur la Fédération, ses objectifs, ses travaux, ses adhérents et ses partenaires. Vous pouvez demander votre adhésion en ligne. Nos différentes publications y sont présentes en version numérique (comme la carte de France des maisons d'écrivain, les bulletins d'information...), pour certaines téléchargeables gratuitement. Les actualités des adhérents y sont mises à jour régulièrement. Vous pouvez préparer vos voyages culturels en visitant le guide (380 fiches) ou la rubrique « Voyages littéraires ». Vous trouvez sur le portail toutes sortes de liens avec le monde du patrimoine et de la littérature... Une visite s'impose !

Contact : maisonsecrivain@yahoo.com



XIII^{es} RENCONTRES DE BOURGES

AUTEURS EN REVUE, REVUES D'AUTEUR

(programme susceptible de modifications)

Vendredi 21 novembre 2014

Palais Jacques Cœur (CMN) à Bourges

Matin

Accueil des participants à partir de 9 h 30

Allocutions de bienvenue

Ouverture des Rencontres

Présentation du programme

Intervention de l'invité d'honneur :

Jean-Christophe Rufin, de l'Académie française

Vernissage de l'exposition **Auteurs en revue, Revues d'auteur**
au Palais Jacques Cœur - 1^{er} étage

Déjeuner sur place - Salle des Festins



Palais Jacques Cœur, (CMN), Bourges © Ph. Savouret, 2008

Après-midi

Introduction

Historique et évolution des revues d'auteur, Guillaume Louet, historien de la littérature
Les revues d'auteur ; pour qui ? pourquoi ?, André Chabin, directeur du Salon de la revue

Table ronde 1 : Les enjeux, les stratégies

Modérateur : André Chabin

avec Benjamin Findinier, conservateur du Musée Champollion de Figeac, Christian Morzewski, président de l'Université de l'Artois, et Patricia Sustrac, présidente des Amis de Max Jacob.

Table ronde 2 : Les choix éditoriaux

Modérateur : Jacques Mény

avec Bernard Baillaud, directeur des Editions Claire Paulhan,
Nicholas Newman, président de l'association Francis Jammes,
et Martine Sagaert, professeur à l'Université de Toulon - UFR Lettres.

19 h 00 : **Apéritif-Rencontre autour de la création littéraire en Berry**
avec les associations *Autour du Court* et *les Mille Univers*



Samedi 22 novembre 2014

Abbaye de Noirlac à Bruère-Allichamps (18)

Matin

Accueil par Paul Fournier,
directeur du Centre culturel de rencontre, à 9 h 30

Table ronde 3 : Financer, éditer, diffuser
Modérateur : Patricia Sustrac
(Introduction sur la question des droits d'auteur)
avec Patrice Aoust, Editions Alternatives,
Vincent Monadé, président du CNL, Sylvie Tournadre,
Editions Calliopées.

Visite de l'Abbaye à 11 h 30

Buffet au réfectoire des moines



Abbaye de Noirlac
© D. Cadéac, 2010

Après-midi

Table ronde 4 : Du côté des bibliothèques, l'exemple berruyer
Modérateur : Gérard Martin (ancien directeur de la Médiathèque *Voyelles* à Charleville-Mézières)
avec Colette Puyngè-Batard, directrice du réseau des bibliothèques de Bourges,
et Robert Tranchida, bibliothécaire en charge du fonds Fournier-Rivière,
sur la coopération entre une association d'amis et un fonds
pour la numérisation d'une œuvre.

Table ronde 5 : Revues d'auteurs de nos amis européens
Modérateur : Jean-Claude Ragot
- *Les publications du Musée littéraire Petöfi de Budapest (H)* : Csilla Csorba, directrice
- *Les revues (1813-2013) du Musée des Frères Grimm de Kassel (D)* : Bernhard Lauer, directeur

Synthèse des Rencontres
Jean-Claude Ragot

Dimanche 23 novembre 2014

Départ de Bourges à 8 h 45
(covoiturage nécessaire).

Visite de la maison natale d'Alain-Fournier
à La Chapelle d'Angillon (18)

Visite de la salle Alain-Fournier
au musée militaire de la Fondation Maginot,
Domaine de la Grande Garenne
à Neuvy-sur-Barangeon (18)

Maison natale d'Alain-Fournier, La Chapelle d'Angillon (18)





Les amis ne meurent pas...

Bernard Frank écrivait en conclusion de *Solde* (1980) qu'il s'était promis de parler des *Cahiers Roger Nimier*, et, exprimant son regret, il réparait l'oubli : la publicité était faite. C'est donc qu'à cette époque on savait la valeur de certaines productions *a priori* confidentielles, confectionnées par des sociétés savantes dont l'objet unique est de s'occuper d'un auteur. Dans les années 80, le même Frank apprenait (probablement) aux lecteurs du *Nouvel Observateur* l'existence des *Cahiers Jacques Chardonne* – certes, il était juré du Prix Chardonne.

Tout cela paraît-il si loin ? Les « Cahiers d'amis » meurent-ils d'indifférence ? D'ailleurs, comment meurent-ils ? Ginette Guitard-Auviste, biographe de Chardonne, se demandait, avant qu'il ne soit créé, si un Prix Chardonne ne pourrait pas prendre la relève des *Cahiers*, puisqu'il n'y avait plus beaucoup d'inédits à publier et qu'il serait sans doute insatisfaisant de se reposer sur la seule correspondance du maître charentais. Mais on préférerait savoir comme ils vivent. Pour ce faire, André Chabin de l'association Entrevues m'a confié une enquête qui paraîtra en 2015. L'extinction mérite cependant qu'on s'y attarde un peu. Car si l'on n'y regarde pas de plus près, elle semble inéludable : les inédits d'écrivains, en théorie, ne sont pas plus illimités que le pétrole. Il y a des publications qui cessent. Nous avons mentionné Nimier (c'est en effet le cas des *Cahiers* qui lui étaient consacrés), Chardonne, Henri Queffélec... Parfois on s'en rend à peine compte. La publication a-t-elle cessé ? Est-elle suspendue, et pour combien de temps ? La périodicité des Cahiers d'amis ne peut se comparer à celle du *Figaro*.

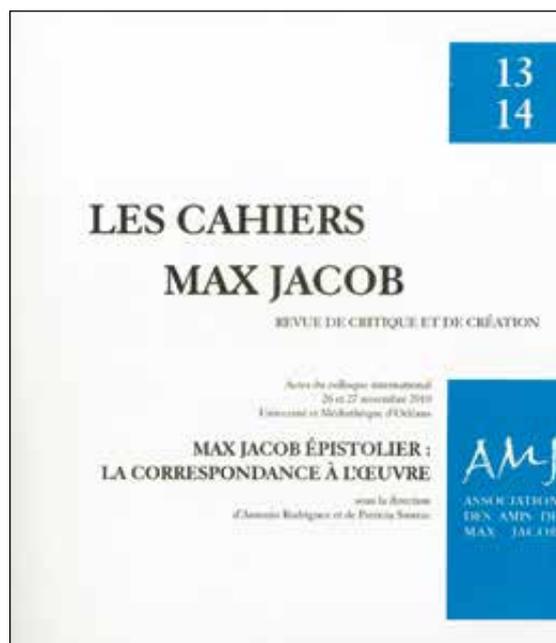
L'époque glorieuse serait révolue. Dans les années 70, les lecteurs trouvaient facilement en librairie d'épais volumes intitulés *Cahiers Romain Rolland*, *Cahiers Jules Romains*, les premiers étaient publiés par Albin Michel, les seconds par Flammarion. Ils s'occupaient beaucoup de correspondance. C'étaient en fait des collections¹. Gallimard publia des *Cahiers Jean Paulhan*. Si l'on s'en tient aux apparences, il y aurait donc décadence. Mais c'est que ces derniers, par exemple, comme la plupart de ceux que Gallimard consacrait à « ses » auteurs n'ont pas disparu ; ils se sont fondus dans les

1. De même que les Cahiers Charles Péguy, plus volumineux et thématiques que les Feuilletés de l'Amitié Charles Péguy, devenus Bulletin de l'Amitié Charles Péguy, puis Amitié Charles Péguy (qui paraît aujourd'hui encore sous ce titre), du nom de l'association fondée en 1942. Les Cahiers étaient une émanation de l'association ; ils eurent plusieurs éditeurs.

Cahiers de la NRF. Une persistance qui épouse les mouvements de l'édition. Et si Nimier disparaît, il réapparaît, sous d'autres formes, à l'occasion de sa commémoration. (On se plaint à bon droit de l'asphyxie induite par les obligations commémoratives. Elles ne datent pas d'aujourd'hui, elles ont simplement pris un tour plus compassé.)

Les « Cahiers d'amis » suscitent les mots d'esprits des gens de lettres replets. Suscitaient. On disait : ce sont des bulletins paroissiaux. Et cela ne manquait pas de fondement, car les objets paraissaient souvent modestes. De simples feuilles. Ou bien quand il y avait de l'épaisseur, il arrivait que la publication eût le dos vierge. Ronéoté. Le mot fait peur. Contre-exemple : Didier Morin ne craint pas d'être modeste en publiant *Mettray* qui a pour centre Jean Genet, et pour ennemi le papier glacé. L'anti-magazine de luxe. Mais en vente à La Hune. Succès. Je reçois la publication des amis de René Boylesve. Les amateurs d'Ambroise Vollard frémiraient à la vue des spirales qui servent de reliure au papier A4. Et pourtant..., oui, ils méritent d'être lus. (Et Boylesve aussi.)

Le titre des publications est parfois éloquent. « Bulletin » se rattacherait aussitôt à « liaison » ; éphémérides. Contre-exemple probant : Claire Paulhan a décidé cette année de transformer le *Bulletin de la Société des lecteurs de Jean Paulhan*, en gardant le terme, mais la publication migre vers ce que l'on attend maintenant de Cahiers : études, textes de l'auteur, reproductions ; réussite éditoriale. Le terme « études » permettrait de neutraliser la politique d'un auteur, ou, si l'on préfère, de ne pas être confondu avec.



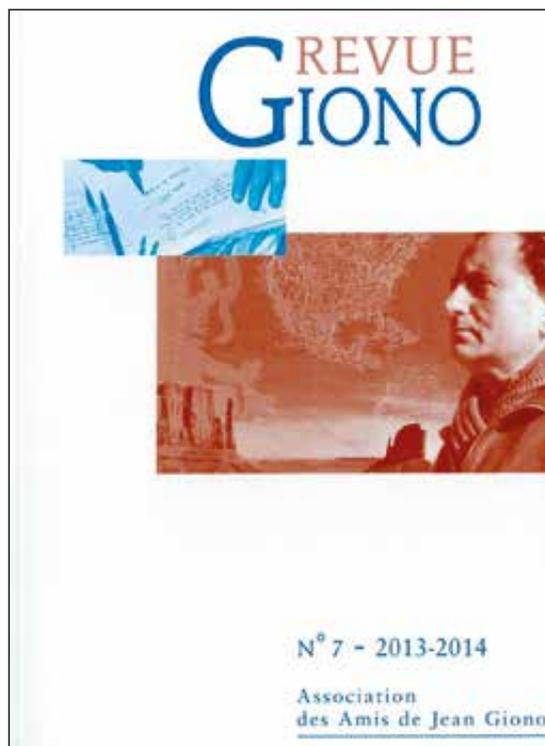
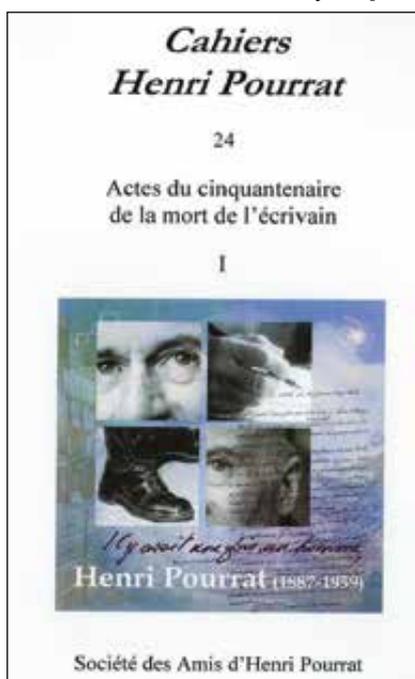
André Derval a porté par exemple *Les Études céliniennes* pendant près d'une décennie (la première livraison date de 2005) en veillant à ce que la publication demeure scientifique – les *Études rebatiennes* sont disponibles sur un site internet.

Il y a un risque, dont tous les animateurs ont conscience, à différents degrés, qui relève de l'évidence. Que l'auteur soit supposé sulfureux ou admirable, il n'est pas certain que l'idolâtrie le serve beaucoup – mais gare à la froideur universitaire. Question d'équilibre, qui s'éprouve à chaque livraison. Aimer de près, et puisse cet amour ne pas faire écran à la connaissance. L'époque glorieuse est en vérité la nôtre. L'affirmer conduit aussitôt à la dépression ; les responsabilités sont grandes et on ne peut plus compter que sur nous-mêmes (et le CNL...) Mais vaillance des *Cahiers Octave Mirbeau*, exemplaires livraisons d'*Aden*, autour de Nizan, renaissance de Francis Jammes et explosion du nombre des lecteurs des *Cahiers Max Jacob* grâce à l'activisme de Patricia Sustrac. Romain Rolland serait-il passé de mode ? Non, qu'on jette un œil aux *Cahiers de Brèves*. Luxueux *Cahiers Robert Margerit*. La qualité s'améliore ; la variété des sujets s'accroît. Efflorescence.

Toutefois, les « Cahiers d'amis » sont fragiles. Ils reposent souvent sur une seule personne, qui s'y épuise. Joël Dury a réussi à maintenir haut les *Cahiers du Moulin* consacrés à Armel Guerne pendant dix ans. Les « Cahiers d'amis » doivent-ils s'adjoindre l'aide d'un éditeur ? Ce choix peut s'avérer excellent, quand l'éditeur s'appelle Calliopées, quand il s'agit des Presses de l'université de Clermont-Ferrand pour Henri Pourrat, ou de Lyon pour Gide. Mais Nanterre fut-il le salut de Fargue ? Voire...

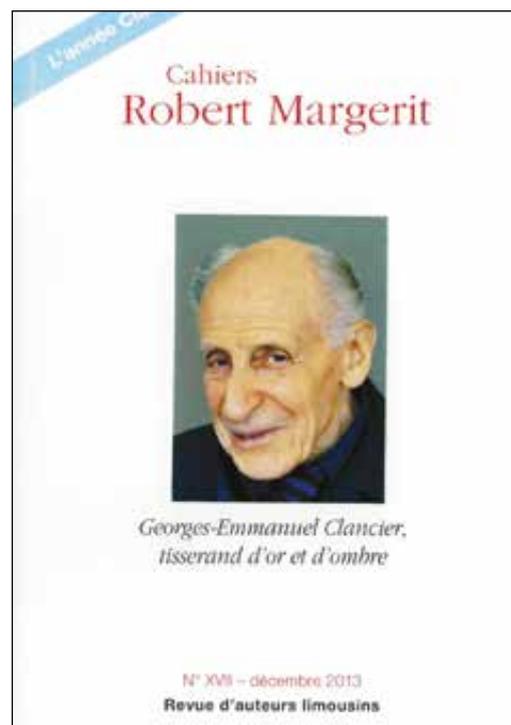
Préjugé : plus un auteur est grand, moins grand serait le besoin de le border de cahiers. Autrement dit de l'encombrer de béquilles.

Réfutation : je n'ai pas voulu flatter à l'excès les lecteurs de la *Revue Giono* parce qu'ils connaissent bien sa beauté. Et sa gloire ? On la cite comme référence. Partout. Intelligence des sommaires où les



études fouillées côtoient des inédits de premier plan ; sérieux et élégance. Par la *Revue*, Giono est puissant et pensé. Sans doute serait-il aventureux d'affirmer que la survie d'un auteur dépend de l'existence de ses amis posthumes ; mais il serait dommageable de ne pas reconnaître que les auteurs méconnus sortent, grâce à ces publications, de l'oubli, et que la majesté des auteurs consacrés devient plus incontestable encore.

Guillaume Louet,
Historien de la littérature



Entretien avec Sylvie Tournadre, éditrice de revues d'auteur

Les Éditions Calliopées, créées en 2007 par Sylvie Tournadre publient *Apollinaire, revue d'études apollinarienne*, les *Cahiers Raymond Queneau*, les *Cahiers Jean Tardieu*, les *Études greeniennes*, les *Cahiers Pierre Jean Jouve* et les *Cahiers Vassilis Alexakis*.



J. Mény : Ce qui frappe à la lecture de votre catalogue, c'est le nombre de revues monographiques consacrées à des auteurs que vous éditez.

Sylvie Tournadre : Au départ, c'est une affaire de famille. Ma mère, Claude Debon, est universitaire, spécialiste d'Apollinaire et de Queneau. Elle a enseigné à Paris 3 Sorbonne nouvelle, où j'ai préparé, de mon

côté, un DESS de lettres modernes appliqué aux techniques éditoriales et à la rédaction professionnelle. Quand Claude Debon a pris en charge la publication annuelle de l'association des Amis de Valentin Brû (Queneau), je l'ai aidée dans son travail d'édition, parallèlement à ma carrière dans la communication chez Publicis, où je suis restée dix ans. En ce qui concerne Apollinaire, en 2004, après la mort de Michel Decaudin, le maître des études apollinariennes, il fallait prendre le relais de *Que vlo-ve ?*, le bulletin international des études sur Apollinaire, que son animateur Victor Martin-Schmets ne souhaitait voir survivre au fondateur. C'est ainsi qu'est née, en 2007, la revue *Apollinaire*. La même année, j'ai créé ma propre structure, Calliopées, qui a donc inauguré son activité en éditant la seule revue actuellement consacrée à l'étude de l'œuvre d'Apollinaire, dont j'assure également le secrétariat de rédaction. Au vu de cette publication, d'autres associations se sont ensuite tournées vers ma maison d'édition pour réaliser et diffuser leurs propres revues.

Jacques Mény : Comment travaillez-vous avec les associations dont vous publiez les revues ?

Sylvie Tournadre : Un éditeur ne travaille bien que sur un auteur qu'il aime et, dans le cas de revues monographiques comme celles que je publie, il doit aussi avoir des affinités avec les

spécialistes de l'auteur étudié. D'autre part, le bon fonctionnement de l'association qui me confie l'édition de sa revue est déterminant pour la réalisation d'une publication régulière et de qualité. Il est nécessaire d'avoir, au sein de l'association, un interlocuteur responsable qui coordonne parfaitement le travail en amont. Les revues que j'édite sont reconnues pour leur rigueur scientifique. Je suis particulièrement attentive à ce point, qui fait leur réputation. Parallèlement aux revues, je publie aussi



des actes de colloque et des essais de critique littéraire sur ces mêmes auteurs, mais aussi sur Le Clézio, Guillevic, Echenoz. J'ai commencé à éditer des actes avec ceux du colloque *L'Écriture en guerre de Guillaume Apollinaire*, sous la direction de Claude Debon, en 2006.

Jacques Mény : Comment sont financées vos revues ?

Sylvie Tournadre : Les associations apportent entre 40 et 50 % du financement, en échange du service de la revue à leurs adhérents, dont la cotisation équivaut à un abonnement. Ce qui couvre les frais d'impression. Certaines bénéficient aussi du soutien du CNL. Mon travail d'éditeur est rémunéré par les ventes en librairies et aux bibliothèques françaises et étrangères, non seulement des revues, mais aussi des actes de colloque. Ce qui me permet d'atteindre l'équilibre financier.

Jacques Mény : Quels sont vos tirages ?

Sylvie Tournadre : Les revues, qui comptent entre 80 et 110 pages, sont imprimées à 300 exemplaires. Pour les actes de colloque, le tirage varie entre 500 et 600. Ce sont, naturellement, des ouvrages à rotation lente, dont il me faut gérer le stock, mais certaines publications connaissent des ventes régulières depuis les débuts de Calliopées. En matière de critique littéraire, nous constatons une tendance à la baisse des ventes et je m'oriente vers l'impression à la demande.

Jacques Mény : Quelle est la diffusion de vos revues ?

Sylvie Tournadre : Il est difficile d'intéresser des diffuseurs à ce type de publications spécialisées, qui leur semblent trop risquées. En dehors des adhérents des associations, qui constituent un lectorat stable, certaines librairies sont attentives à nos revues et les proposent à leurs clients. En ce qui concerne les bibliothèques françaises et étrangères, je travaille avec des agences d'abonnements comme Ebsco, Swets et Harrassowitz pour l'Allemagne. Calliopées pratique aussi la vente en ligne sur son site Internet www.calliopees.fr

Jacques Mény : Votre maison est-elle uniquement spécialisée dans l'édition de revues d'études littéraires ?

Sylvie Tournadre : J'ai publié des recueils de nouvelles et un roman mais, sans outil de marketing, ni structure logistique adaptée, ce fut sans succès. Je recentre désormais mon activité sur la publication de revues d'auteur et d'actes de colloque. En 2014, je lance une nouvelle revue, les *Cahiers Vassilis Alexakis*, qui sont nés d'une journée d'étude organisée par Bernard Alavoine à l'Université de Picardie-Jules Verne en 2011. C'est un défi scientifique très stimulant, car Alexakis est vivant et peut apporter sa contribution et son propre regard à la publication qui lui est consacrée.

La Fédération et ses adhérents au Salon de la revue 2014

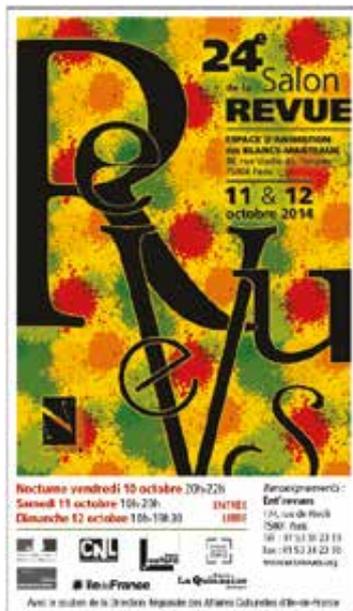
Cahiers, bulletins, revues, actes de colloques, catalogues d'exposition : chaque année, les maisons d'écrivain et les associations ou sociétés d'amis d'auteur publient des centaines d'ouvrages.

Temps fort de leur activité, dont elles sont souvent la partie la plus visible, ces publications répondent à la mission de diffusion de l'œuvre des écrivains auxquels elles se dédient.

Elles sont un moyen d'action privilégié pour en promouvoir la connaissance et contribuent à l'image des structures qui les éditent. Avec les lettres, bulletins d'information et e-lettre, elles entretiennent le lien avec leurs

adhérents, tout en constituant un outil précieux pour la recherche. De ce fait, elles jouent dans la vie littéraire un rôle important mais méconnu, dans la mesure où leur diffusion est limitée et la reconnaissance médiatique quasi inexistante.

En retenant le thème *Auteurs en revue, revues d'auteur* pour les Rencontres de Bourges 2014, la Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires souhaite valoriser l'activité éditoriale des maisons d'écrivain et des associations d'amis d'auteur, tout en proposant une réflexion collective sur leur place dans la vie des associations comme dans la culture littéraire, leur public, leurs choix éditoriaux, leur économie, leur fabrication, leur diffusion et leur avenir à l'ère des nouvelles technologies de l'information.



Rendez-vous au Salon de la revue

André Chabin, le directeur du Salon de la revue, aime les « Cahiers d'amis », les connaît tous et suit attentivement la vie et l'évolution de chacun d'entre eux. Il suffit pour s'en convaincre de lire *La Revue des revues*, dont il est le rédacteur en chef et de visiter le site de l'association Ent'revues, qu'il anime : www.entrevues.org. Près de 250 revues ou cahiers édités par des associations d'amis d'auteur y sont répertoriés et présentés.

En amont des **13^{es} Rencontres de Bourges**, le Salon de la revue 2014 met en lumière les cahiers et

revues d'amis d'auteur. Beaucoup d'entre elles seront réunies dans un espace partagé qui leur donnera une plus grande visibilité au sein du Salon, autour d'un stand tenu par la Fédération. Les organisateurs du Salon offrent également aux amis d'auteurs la possibilité d'échanger au cours de trois tables rondes, où seront débattues, **samedi 11 octobre entre 14 h 30 et 17 h 30**, avec nos nombreux collègues qui ne sont pas membres de la Fédération, les questions au programme des Rencontres de Bourges quelques semaines plus tard.

Nous vous invitons à venir nombreux au Salon de la revue, Espace d'animation des Blancs Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple, Paris 4^e : vendredi 10 octobre de 20 h à 22 h ; samedi 11 de 10 h à 20 h et dimanche 12 de 10 h à 19 h 30.



Inauguration de la Maison Julien Gracq à Saint-Florent-le-Vieil (49)



© Maison Julien Gracq

La Maison Julien Gracq a été inaugurée le 5 juillet 2014. C'est un projet qui a connu de nombreuses péripéties avant de voir le jour. Aujourd'hui association type loi 1901, créée conjointement par la Région Pays de la Loire et la Ville de Saint-Florent-le-Vieil, elle anime et gère le

domaine légué par l'auteur à la ville de Saint-Florent-le-Vieil. Au coeur du projet, comme le souhaitait Julien Gracq, les langues françaises dans le monde, la lecture et l'écriture ouvertes à tous, les résidences d'écrivains en Pays de la Loire. La Maison Julien Gracq est donc un lieu de vie, « de repos et de travail » comme l'écrivain le dit dans son testament.

Lieu de rencontres et de dialogues multiples aussi, avec un projet original de **bibliothèque remarquable** à l'étage du Grenier à sel. Elle sera

le fruit d'une commande passée aux écrivains de langue française et aux artistes francophones – du dernier prix Nobel français à l'écrivain peu connu du grand public mais non moins talentueux. La question posée : quels sont les livres qu'ils souhaiteraient trouver dans la Maison Julien Gracq ? Un choix de 5 à 20 livres. Ainsi les rayonnages seront constitués de la bibliothèque idéale d'écrivains et d'artistes de langue française. Les écrivains et artistes en résidence se verront poser la même question. Les livres seront consultables sur place. Cette bibliothèque sera unique et constituera un attrait singulier, on viendra la visiter pour savoir quelle est la bibliothèque idéale de tel ou tel auteur/artiste.

La Maison Julien Gracq a adhéré dès sa création à la Fédération, sous le parrainage d'un membre historique, l'Association la Turmelière à Liré.

Contact : Maison Julien Gracq
1 à 3 rue du Grenier à sel
49410 St Florent-le-Vieil
Courriel : contact@maisonjuliengracq.fr

La Datcha d'Ivan S. Tourgueniev (78) : perspectives meilleures...



La datcha en 2013 © VMF

Au-delà de toutes les péripéties temporelles et factuelles inhérentes à une maison d'écrivain, le Musée Tourgueniev de Bougival a résisté à l'épreuve du temps et célébré son 30^e anniversaire en 2013. En 2014, un nouveau partenariat s'est noué avec l'Université Pédagogique Municipale de Moscou, ayant pour objectif de faire traduire du français en russe et en anglais tous les cartels par des étudiants issus de l'UPMM, dans le

cadre d'un stage prévu en automne 2014. Ce projet aura pour avantage de multiplier la fréquentation du Musée par des visiteurs étrangers.

La demande réitérée de l'ATVM (Association des Amis d'Ivan Tourgueniev, Pauline Viardot, Maria Malibran), gérante et propriétaire des collections du Musée Tourgueniev, auprès de la DRAC afin d'obtenir le label « Maison des Illustres » pourrait être acceptée en 2015. Depuis la résiliation injustifiée de son bail en 2003 par la commune de la Celle Saint-Cloud, le Musée, avec le soutien de nombreux bénévoles, a continué, tant bien que mal, à fonctionner jusqu'à ce jour. Mieux, il bénéficie depuis avril 2014 d'une large campagne publicitaire organisée par la SNCF pour la valorisation du patrimoine culturel en Ile-de-France, laquelle a permis de doubler le nombre de visiteurs comparativement à l'année précédente. Grâce à l'intervention de l'association auprès du Tribunal de Versailles et du Conseil d'Etat, un projet de promoteur à l'entrée du domaine « Les Frênes » où se situe le Musée Tourgueniev, initié par les communes de La Celle Saint-Cloud et Bougival et la Fondation « Ville et Patrimoine »,



Cabinet de travail ©VMF

a été abandonné fin 2013. Si bien qu'après dix années de résistance contre un projet contraire à l'esprit des lieux, mettant en péril l'existence même du Musée, l'ATVM est revenue vers la ville-proprétaire, La Celle Saint-Cloud, afin d'obtenir un bail, condition sine qua non pour espérer un statut pérenne délivré par la DRAC sous forme de label « Musée de France », dont la demande avait déjà été faite en 2009. Cette perspective permettrait également la création de postes pérennes au sein du Musée Tourgueniev et l'assurance d'un développement touristique de Bougival, ville des Impressionnistes, de la musique et de la littérature, à hauteur de ses ambitions et de son rayonnement culturel international.

Au chapitre des nouveaux outils de communication, en plus de son blog *www.tourgueniev*, le Musée Européen Ivan Tourgueniev a vu la création d'une boutique en ligne des *Cahiers Tourgueniev*, publiés annuellement : *www.tourgueniev.biz*. Le prochain numéro prévu à l'automne 2014 est consacré à *Marko Voutchok, la George Sand ukrainienne*.

Un ouvrage intitulé « *Le Chant des Frênes* », pièce en deux actes, d'après la correspondance entre Ivan Tourgueniev et Pauline Viardot, est disponible sur :

<http://www.bookelis.com/theatre/3513-le-chant-des-frenes.html>

Le Musée diffuse également un film promotionnel de 5 mn sur :

<http://www.youtube.com/watch?v=LJ1u9wldkcQ>

et possède des pages sur les réseaux sociaux :

- <https://www.facebook.com/MuseeEuropeenIvanTourgueniev>

- <https://www.facebook.com/M.Zviguilsky>

- <https://www.facebook.com/groups/246587425433284/>

- <https://www.facebook.com/groups/112039822159291/>

Une commémoration à venir mettant à l'honneur Ivan Tourgueniev sera celle de 2018, année durant laquelle en Russie, en France et en Allemagne, lieux de conservation de la mémoire de l'écrivain russe, sera célébré le 200^e anniversaire de sa naissance (1818 - 1883).



Chambre mortuaire ©VMF

Contact : ATVM

Association des Amis d'Ivan Tourgueniev,

Pauline Viardot, Maria Malibran

100 rue de Javel - 75015 Paris

Courriel : musee.tourgueniev@wanadoo.fr

La Maison de Pierre Loti (17) : un projet de rénovation en cours... et au long cours !

Une maison d'écrivain exceptionnelle

La Maison de Pierre Loti, labellisée « Musée de France » pour ses collections et classée aux Monuments Historiques en 1990 pour la totalité des bâtiments et du jardin, est l'un des fleurons du patrimoine rochefortais. Ecrin fragile des souvenirs d'enfance et de voyage de l'écrivain, cette demeure offre aux visiteurs une « immersion » totale dans une atmosphère bien particulière. Contrairement à d'autres maisons « d'illustres », elle a conservé une grande partie de son mobilier et de ses collections patrimoniales d'origine.

Un patrimoine fragilisé

La maison de Pierre Loti souffre aujourd'hui des aménagements réalisés par l'écrivain-voyageur et du passage de milliers de visiteurs par an depuis son ouverture au public en tant que musée municipal en 1973. La Ville de Rochefort a donc décidé, avec le soutien de l'Etat, de mener un vaste chantier de rénovation du site. Celui-ci a débuté en 2011 dans le cadre du Plan Musées en Régions (2011-2013).

Une conservation et restauration nécessaires

La fermeture totale du musée au public en



Statue de Pierre Loti à Rochefort
© S. Vannieuwenhuyze, 2010

octobre 2012 pour des raisons de conservation a permis à l'équipe scientifique de mener plusieurs études préalables aux travaux (étude sur les collections, relevé en 3 D des différents espaces et bâtiments, étude de diagnostic sur le bâti) et de débiter la restauration des collections textiles. Ces dernières, très nombreuses dans les décors

« tapissiers » créés par Loti, présentent des dégradations très sévères et parfois même irréversibles.

La restauration d'un tel site est un projet complexe étant donné la particularité même du lieu (une maison-musée d'écrivain), la spécificité des aménagements historiques successifs apportés par Pierre Loti, l'imbrication physique des objets patrimoniaux et du bâti et les préconisations en terme d'accessibilité des bâtiments.

Un projet d'envergure

Il semble également incontournable d'accompagner la restauration de la maison d'un centre d'interprétation complétant sa visite. C'est l'un des axes forts du projet de rénovation en cours, rendu possible grâce à l'acquisition en 2009 par la Ville de la maison mitoyenne au musée, offrant environ 200 m² supplémentaires pour l'accueil et la présentation de collections aujourd'hui conservées en réserves.

Outre la création d'un Centre d'Interprétation, le projet inclut également l'élargissement du site grâce à la restauration de pièces fermées à la visite, qui seront accessibles à la réouverture comme la salle paysanne, la chambre des grands-mères.

Le chantier de restauration en 2015 et la démarche « mécénat »

L'année 2015 sera marquée par une phase d'investigations complémentaires sur les bâtiments composant le musée et par le début des travaux d'urgence. Afin d'accompagner ce projet de rénovation de grande envergure, la Ville de Rochefort travaille actuellement à la mise en œuvre d'une « démarche mécénat » dont l'un des éléments clés serait la création d'un fonds de dotation.

Valoriser l'écrivain hors de sa maison...

Par le biais d'une politique d'expositions, d'événements, à l'Hôtel Hèbre de Saint-Clément, dans la cité et ses environs, la Ville de Rochefort s'efforce aujourd'hui de continuer à « faire vivre » et rayonner la Maison de Pierre Loti malgré sa fermeture au public.

Des parcours sur les pas de Pierre Loti

Un parcours Pierre Loti dans la ville a été créé dès la fermeture de la Maison, afin de répondre aux attentes des nombreux visiteurs déçus de ne pouvoir accéder au célèbre musée. Un parcours en bus a également été imaginé afin de visiter les lieux chers à Pierre Loti, dans un territoire élargi qui comprend la ville voisine d'Echillais, mais aussi Saint-Porchaire et le Château de la Rochecourbon.

Un dépliant français et anglais a été réalisé cette année pour permettre une déambulation libre dans la ville sur les pas de l'écrivain.

Site Internet et visite virtuelle

Un site entièrement dédié à Pierre Loti permet de connaître et de suivre l'avancement du projet. Outre des informations pratiques et techniques, le site comprend sur la page d'accueil l'accès à une visite virtuelle composée de photographies panoramiques (360°), également téléchargeable sur tablettes et téléphones portables.

Actualités

Exposition temporaire : Dessins de Pierre Loti, nouvelles acquisitions

Le 31 octobre 2014, une exposition dédiée à Pierre Loti sera présentée pour 2 mois au musée d'Art et d'Histoire, Hôtel Hèbre de Saint-Clément. Outre une présentation générale du projet de restauration, avec projection de la visite virtuelle en photographies panoramiques, agrémentée de la présentation des portraits de famille issus du fameux « salon rouge » de la Maison, le musée proposera aux visiteurs de découvrir une cinquantaine de dessins de Loti issus d'une récente acquisition.

Seront également présentées au public douze créations réalisées par les élèves du Diplôme des Métiers d'Art du lycée Gilles Jamain autour des « gris de Pierre Loti » ainsi qu'une maquette en plâtre, du sculpteur Jean-Pierre Giovanetti (1905-1992) projet d'un monument commémoratif jamais réalisé qui a fait l'objet d'un don à la Ville de Rochefort cette année.

Un nouvel espace Loti permanent à l'Hèbre de Saint-Clément avec une visite en 3D

Au premier étage du musée d'Art et d'Histoire, un espace d'exposition permanent verra le jour l'été prochain. L'évocation de la vie et de l'œuvre

de l'écrivain sera accompagnée d'une véritable innovation : une visite en 3 dimensions, en temps réel et en diffusion stéréoscopique de la maison de Pierre Loti, commentée par un guide conférencier.

Cette visite unique, outil de valorisation et de diffusion du patrimoine tout à fait innovant, mêlera médiation humaine et réalité virtuelle,

permettant de donner au public la sensation d'une déambulation à travers les décors réalisés par l'écrivain, grâce à l'utilisation de lunettes 3D favorisant la découverte d'une grande partie des pièces de la maison et permettant d'accéder également par le biais du guide, à une documentation complémentaire (photographies, vidéos, texte...).

Pour approfondir :

Toute l'actualité du projet de rénovation sur :

www.maisondepierre.loti.fr

Téléchargement des parcours Loti :

<http://www.ville-rochefort.fr/sortir/expositions-visites-pierre-loti>

La Maison natale d'Albert Londres à Vichy (03) : enfin sauvée !



*La maison natale
d'Albert Londres*

La maison natale d'Albert Londres était vendue aux enchères devant le tribunal de grande instance de Cusset, qui a décidé de l'attribuer à l'association qui se mobilise depuis plusieurs années pour la préserver et en faire une maison d'écrivain. L'association Re-agir était le seul acheteur qui s'était déclaré, elle emporte la vente pour la somme de 54 000 euros. Une phase de travaux pourra commencer si l'association parvient à collecter les fonds suf-

fisants auprès de donateurs, pour redonner vie à la maison abandonnée depuis plus de 25 ans. Son objectif est d'en faire une maison d'écrivain « qui soit une évocation de l'homme, de son univers et de son œuvre ; un lieu d'accueil de journalistes francophones en résidence et aussi un lieu de rencontres et d'échanges autour des grandes questions de société et du journalisme, dans l'esprit de celui qui y vit le jour ».

*Contact : Association Re-Agir
1 rue Besse - 03200 Vichy
Courriel : regarder-agir@hotmail.fr*

La Maison de Paul Eluard et des surréalistes (95) : condamnée !

Pour faire suite à l'appel que nous avons inséré dans notre bulletin d'informations n° 25 en octobre 2011, nous avons malheureusement reçu de mauvaises nouvelles de cette pauvre maison, bien délabrée. En juin 2014, la municipalité de Saint Brice-sous-Forêt a finalement voté la mise en oeuvre de sa démolition, alors qu'un projet de Maison du Patrimoine était prévu pour sa restauration. La Fédération a été alertée par François Carcassonne, président des amis du Vieux Saint Brice, une association qui s'est battue pour sa sauvegarde et déplore cette décision désastreuse pour le patrimoine culturel de la ville, et au-delà pour la mémoire de poètes et d'artistes ayant joué un rôle majeur au XX^e siècle.



Maison de Paul Eluard

Sa vie, son œuvre... : Margerit, le roman oublié



Mais de qui parle-t-il? La réponse à la question suscitée par le titre est dans le titre: Margerit parle de lui sous les traits d'un autre, Frédéric-Charles Messonier, personnage fictif qui, travaillant à un ouvrage autobiographique, opte en fin de compte pour la forme du roman. La boucle est ainsi bouclée. Ce livre est donc bien un roman dont chaque clé ouvre sur un secret en forme d'aveu de Margerit sur lui-même. L'auteur n'a laissé que des propositions de titre pour cette œuvre pourtant achevée et soumise à son éditeur Gallimard. L'une d'elles était : *Frédéric-Charles Messonier, sa vie, son œuvre*. « *Sa vie, son œuvre...* écrit Jean-Pierre Sicre dans sa préface, nous parut suffisant et même nécessaire dans la mesure où il préserve toute l'ambiguïté du projet ».

Une œuvre ressuscitée par les Amis de Margerit : L'existence de ce manuscrit n'était guère connue que des Amis de Robert Margerit qui en assureraient la conservation depuis que son épouse Suzanne eut fait de l'association le dépositaire du fonds de l'écrivain. Sous l'impulsion de Robert Laucournet, les Amis ont entrepris d'éditer les textes de Margerit restés dans les archives. C'est ainsi qu'ont été proposés aux lecteurs un recueil de nouvelles réunies sous le titre *Le Cabriolet volant* et *Le Journal de la Révolution*, réédité encore récemment. Robert Laucournet envisageait tout naturellement d'assurer la parution de *Frédéric-Charles Messonier*, avant son décès survenu en 2008. Les Amis ont repris le projet après la célébration du centenaire de la naissance de l'écrivain en 2010. Il aboutit aujourd'hui, notamment grâce à l'enthousiasme de Jean-Pierre Sicre, redécouvreur de Margerit dans les années 80, et qui a offert à l'ouvrage une préface lumineuse. Le manuscrit refusé par Gallimard : Robert Margerit s'est lancé dans l'écriture de ce roman

à l'issue d'une longue dépression qui a suivi l'achèvement des quatre volumes de *La Révolution* en 1968. Retour à l'écriture salvateur pour un écrivain parvenu à une forme d'épuisement. Achevé en 1975, Gallimard refuse de le publier invoquant l'absence de genre littéraire pouvant caractériser l'ouvrage, « ni véritable création romanesque, ni franche autobiographie ». Le motif paraît aujourd'hui obsolète au regard de la floraison des autofictions auxquelles peut être assimilé *Sa vie, son œuvre...* Assimilation toute relative, car Margerit apporte au genre une forme insolite qui échappe volontiers à cet étiquetage commode. Le refus de Gallimard blesse durablement Margerit qui met un terme définitif à son activité d'écrivain.

Un roman oublié mais essentiel : Beaucoup pensaient que la carrière littéraire de Margerit s'était achevée avec *La Révolution*. La découverte de *Sa vie, son œuvre...* contredit avec éclat cette idée accréditée par Margerit lui-même. L'ouvrage édité par les Amis n'est ni une esquisse ni un roman inachevé, c'est un livre plein, essentiel à la connaissance de Margerit, non seulement parce que l'écrivain dévoile de lui-même mais aussi par les facettes inconnues de talent qu'il déploie pour explorer ses propres passions attribuées à un autre grâce à un jeu de miroirs sophistiqué. Margerit, écrivain et personnage de roman : il nous le prouve avec panache.

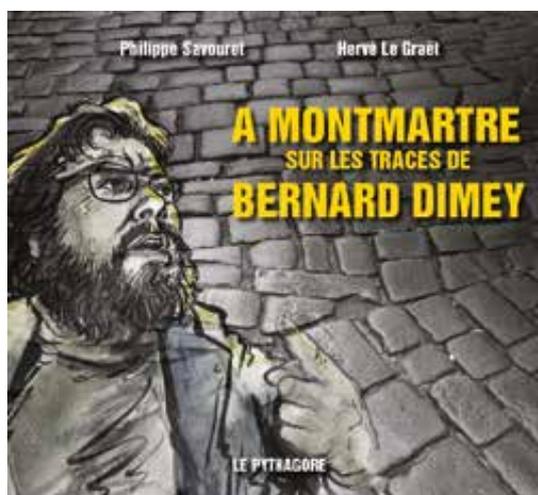
10€ chez votre libraire ou au siège de l'association

Les amis de Robert Margerit - Parc des Bayles - Avenue du Château - 87170 Isle

Courriel : amis.robert.margerit@wanadoo.fr

A la découverte de Montmartre sur les traces de Bernard Dimey

La butte si fière de sa commune libre est le lieu le plus contrasté de la capitale : des boulevards anonymes voisinent avec de charmants coins



campagnards, de petits escaliers abrupts débouchent sur de vastes horizons, les pèlerins du Sacré-Cœur y croisent les fêtards des boîtes de nuit.

« *On ne se sent plus là dans une ville, ni dans un village : il y a quelque chose de plus, on est à Montmartre, c'est-à-dire dans une nature toujours jeune, pleine de sève, de séduction et de couleurs* ». Gérard de Nerval.

L'ouvrage proposé par Philippe Savouret est le fruit d'une étroite collaboration avec son « vieux » copain de classe Hervé Le Graët qui manie le crayon comme Bernard Dimey pratiquait l'alexandrin, et lui-même qui manie le crayon comme un médecin ! En 2003 Philippe avait composé un itinéraire pour découvrir Montmartre sur les traces du poète. Cet itinéraire personnel, testé notamment avec des membres de l'association Bernard Dimey, a donné naissance à un livre sous forme de carnet de voyage mêlant texte, photos, documents historiques, mais surtout et c'est là que réside l'originalité de cet ouvrage, illustré par Hervé.

Bien entendu le fil conducteur est Bernard Dimey qui a vécu dans « son » village vingt-cinq ans. Que reste-t-il de lui à Montmartre ? Combien sont-ils encore ceux qui l'ont connu ? « *Bernard Dimey laisse pourtant à Montmartre une brise chaude d'amitié qui souffle sans discontinuer dans le souvenir de ceux qui l'ont cotoyé* », écrit Loup Juillet. C'est parce que les écrits restent que Philippe et Hervé ont voulu, par cet ouvrage, témoigner et laisser une empreinte du poète dans « son » Montmartre. Ils vous emmènent en essayant de suivre les traces du plus Montmartrois des Champenois, le génial poète qui a su si bien décrire cette atmosphère du jour et de la nuit au quotidien, en particulier dans *Le bestiaire de Paris*.

Editions Le Pythagore - 8 rue de Verdun

52000 Chaumont

Album relié - 176 p. - 26x24cm - 220 dessins

400 photos - Prix : 39 euros

Contact : ph.savouret@laposte.net

L'Indicible Guerre



Pierre Mac Orlan, soldat en 1914.

2 août 1914, Pierre Dumarchey, dit Mac Orlan, reçoit son ordre de mobilisation. Sa jeune carrière littéraire est brutalement interrompue. Il rejoint le 269^e Régiment d'infanterie. Le front. Les combats se succèdent, en Lorraine, en Artois, à Verdun et enfin dans la Somme où il est blessé.

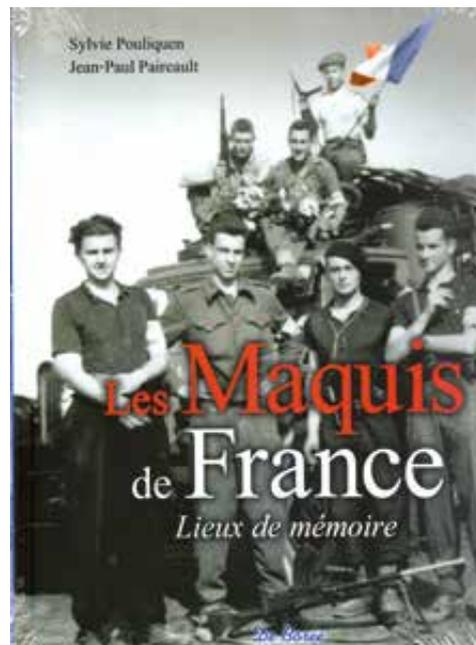
Réformé en décembre 1917, il termine la guerre comme correspondant aux armées. Mais la réalité de ces années d'horreurs, de souffrances et d'éloignement le marque de manière indélébile. En témoigne la correspondance simple et émouvante entretenue avec sa jeune épouse.

Les retranscriptions de ces nombreuses cartes postales et lettres constituent le fil rouge de ce récit et restituent la guerre vécue par Mac Orlan, son histoire intime, son sentiment intérieur qui fonda plus tard son style littéraire, qualifié de « fantastique social ». Au-delà des faits, elles disent aussi la sensibilité d'un écrivain, plongé dans un événement, qu'il disait impossible à raconter à ceux qui n'y avaient pas participé. Et pourtant, il s'y essaya à plusieurs reprises : des extraits de ses écrits, *Les Poissons morts*, *Verdun*, *Dans les tranchées...* émaillent l'ouvrage. Biographique et lyrique, *L'Indicible Guerre* est enrichi de nombreux documents d'archive, pour beaucoup inédits, comme son album photographique, nouvellement restauré. Après guerre, Mac Orlan regroupe dans cet album une centaine de photographies. Quelques-unes prises par lui-même, d'autres par ses compagnons de guerre. Sélectionnées, agencées, collées, parfois légendées, elles disent la valeur affective que l'écrivain leur accordait, son expérience personnelle et touchante de la Grande Guerre.

Textes de Pierre Mac Orlan, Évelyne Baron et Françoise Ploye - Introduction de Bernard Baritaud, 26 x 21 cm à l'italienne, cartonné, 200 pages, 150 illustrations, ISBN : 978-2-35906-118-5, prix : 26 €

Les Maquis de France

Outre les honneurs et les commémorations, rappelons-nous ce qu'étaient les maquis... Qui



étaient leurs chefs ? Pourquoi de jeunes Français ont été poussés à la résistance par l'injonction d'une réalité inacceptable sans avoir livré un combat d'hommes libres ? Le refus du STO pour les uns, de l'Occupation pour d'autres, en fit des hors-la-loi aux yeux des autorités de Vichy, les poussant à se retrancher dans des « maquis », lieux retirés, souvent hostiles, mais indispensables à leur survie. Depuis les cellules les plus restreintes de maquis – trois ou quatre hommes au plus – jusqu'aux grandes communautés fraternelles militairement organisées, cet ouvrage permet de remettre en lumière la force d'engagement chevillée au cœur et au corps de ces résistants.

Sylvie Pouliquen, docteur ès Lettres, histoire et civilisation, et responsable du musée René-Descartes, vient de publier ce nouveau livre intitulé *Les Maquis de France*, paru aux éditions De Borée. D'origine Bretonne mais née en Bourgogne, elle s'est installée il y a 26 ans en Touraine du Sud où elle a eu le plaisir de pouvoir conjuguer plaisir des sens et inspiration. Ce livre est complémentaire de son premier ouvrage *L'Album de la Résistance*, sorti en octobre 2012. Baignée depuis sa plus tendre enfance dans les récits de Résistance et de déportation, que lui racontent ses parents et sa grand-mère, qui étaient des résistants, Sylvie Pouliquen a voulu relater dans ce nouveau recueil toutes les actions et missions menées par les maquis. Un nombre important d'illustrations et de documents authentiques permet de mieux comprendre et d'appréhender les situations du moment souvent retracées avec beaucoup d'émotion.

L'auteur annonce aussi pour le 3 octobre prochain la sortie chez le même éditeur d'un nouveau roman issu d'une histoire authentique, *La Madone des maquis*, dans la collection « Terres de femmes ».

Sylvie Pouliquen et Jean-Paul Paireault
Éditions De Borée

6 Juin 2014

Histoire Essais - 192 pages - 29.6 X 24.6 cm

Prix : 34 €

www.lamelusine.fr

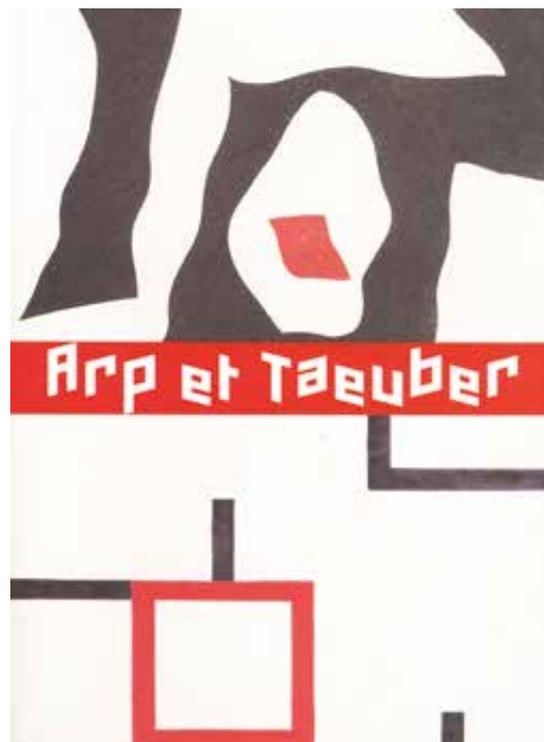
Arp et Taeuber

Une nouvelle publication de la Fondation Arp en coédition avec les Editions des Cendres. Dans ce nouvel ouvrage largement illustré, Serge Fauchereau apporte un éclairage pertinent et concis sur les aspects insuffisamment connus de l'œuvre de Arp et de Taeuber. Il évoque également leur rôle décisif dans l'Internationale Dada et leur apport dans l'Art concret et l'Abstraction, en particulier le rôle de Taeuber dans la publication de

la revue *Plastique*. Destiné à un large public, ce livre, facile à manier, incite à entrer dans l'œuvre des deux artistes. Il constitue aussi une introduction à la visite de leur Atelier à Clamart, que la Fondation Arp fait revivre depuis 1979, et qui n'a d'équivalent ni en France, ni dans le monde.

96 pages, 97 illustrations, impression quadri sur GardaPat 135 g, 240 x 170 mm - Prix : 14 euros
ISBN : 978-2-86742-225-6

En vente à la librairie et sur le site de la Fondation Arp : www.fondationarp.org, et dans les librairies spécialisées



PARUTIONS DIVERSES

Collection *Sur les pas des écrivains* Éditions Alexandrines

Les Éditions Alexandrines annoncent la parution de deux ouvrages axés sur les écrivains des villes, intitulés *Toulouse des écrivains* et *Marseille des écrivains*. Ceux-ci inaugurent une collection sur les vies des auteurs qui ont fait la renommée d'une cité. Ces deux guides sont composés de biographies nous introduisant avec bonheur dans l'intimité des écrivains toulousains ou marseillais – de naissance ou de passage – et de nombreux extraits nous livrant les impressions et témoignages de ces visiteurs illustres.

Éditions Alexandrines

31 rue Ducouëdic - 75014 Paris

alexandrines@wanadoo.fr

Toulouse des écrivains

Flâner dans Toulouse sur les pas des écrivains, quel plaisir formidable ! Découvrir, aidé par leur meilleur biographe, ce que cachent les murs de leur maison ; explorer les ruelles qu'ils ont arpentées ; s'asseoir à la table des cafés qu'ils ont fréquentés : ce guide nous invite à goûter tout cela. Et c'est savoureux.

Collectif sous la direction de Pierre Nouilhan
ISBN : 978-2-37089-004-7 – 162 p. – 9,90€



Marseille des écrivains

« Écoutez, c'est moi, le port de Marseille, qui vous parle. Gravissez les coupées de mes bateaux... je vous conduirai vers toutes les merveilles des hommes et de la nature », nous exhortait Albert Londres en 1926. Mais que nous importe cette invitation à faire le tour du monde, puisque le monde entier passe par Marseille ? Attablons-nous plutôt avec Joseph Méry autour d'une bouillabaisse alors qu'Alexandre Dumas, parti explorer le château d'If, décidera d'y enfermer Edmond Dantès. Découvrons le jeune Albert Cohen, fraîchement arrivé de Corfou, tout émerveillé devant vitrines et cafés de la Cane-

bière... Regardons alors défilier mille nations et mille aventures, et Tartarin s'embarquer pour le pays des lions, et Fabio Montale lutter contre le crime...

Marseille des écrivains est un formidable guide pour voyager sans quitter cette cité, inspiratrice des plus grands écrivains qui y sont nés ou qui y ont embarqué vers des horizons inconnus.

Collectif sous la direction de Marie-Nicole Le Noël
ISBN : 978-2-37089-002-3 – 166 pp. – 9,90€

Collection De L'Intérieur, Editions Belin

Les deux derniers opus à paraître en octobre 2014 :

Pierre Loti à Rochefort

par Olivier Delahaye. Décorée à l'aide des nombreux objets, textiles ou éléments d'architecture qu'il ramenait de ses voyages, cette maison fut pour Loti son port d'attache, où il revint et séjourna sans cesse. Lieu de représentation, elle lui servit également de cadre aux fêtes historiques qu'il se plaisait à organiser.

Ce livre est illustré de photos choisies dans les collections de la Ville de Rochefort, la maison de Pierre Loti étant actuellement en travaux.

Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières

par Pascal Boille. Si Charleville reste un port d'attache pour cet explorateur qui ne connaît aucune limite tant dans l'écriture que dans l'espace, la petite ville de province est surtout le lieu d'où l'on part. Né à Charleville, Arthur Rimbaud était « l'homme aux semelles de vent »...

Collection dirigée par Nicole Czechowski et Françoise Gard.

Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :

Jean-Claude Ragot

Rédacteur en chef :

Gérard Martin

Comité de rédaction :

Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :

Marie de Colombel
Aurélie Jacquet
Guillaume Louet
Jacques Mény
Marc Zviguilsky

Impression :
Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X

